





ROBERT SHUMANN

Zhu Xiao-Mei piano

Davidsbündlertänze opus 6

Danses des compagnons de David

1. Lebhaft	1'43
2. Innig	1'53
3. Mit Humor (Etwas hahnbüchen)	1'28
4. Ungeduldig	0'45
5. Einfach	2'16
6. Sehr rasch (und in sich hinein)	1'53
7. Nicht schnell (mit äußerst starker Empfindung)	4'55
8. Frisch	1'04
9. Lebhaft	1'35
10. Balladenmässig, sehr rasch	1'28
11. Einfach	2'03
12. Mit Humor	0'38
13. Wild und lustig	3'25
14. Zart und lustig	2'46
15. Frisch	1'46
16. Mit gutem Humor	1'24
17. Wie aus der Ferne	4'30
18. Nicht schnell	2'49

Kinderszenen opus 15

Scènes d'enfants

19. Von fremden Ländern und Menschen	1'44
20. Kuriose Geschichte	1'00
21. Hasche-Mann	0'32
22. Bittendes Kind	0'53
23. Glückes genug	1'19
24. Wichtige Begebenheit	0'51
25. Träumerei	2'45
26. Am Kamin	0'58
27. Ritter vom Steckenpferd	0'38
28. Fast zu ernst	1'43
29. Fürchtenmachen	1'32
30. Kind im Einschlummern	1'46
31. Der Dichter spricht	1'40

Durée totale : 55'42

Davidsbündlertänze : enregistrement réalisé à Paris en juin 2002 / Kinderszenen : enregistrement réalisé au TAP de Poitiers en mars 2011 - Prise de son, direction artistique, montage : Cécile Lenoir / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMY&R Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Photos: Carole Bellaïche / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2011 MIRARE, MIR158

Schumann Entretien avec Zhu Xiao-Mei

Zhu Xiao-Mei, avec les *Scènes d'Enfants* et les *Davidsbündlertänze*, vous nous livrez, je crois, deux œuvres qui ont beaucoup compté dans votre vie.

En effet. C'est grâce aux *Scènes d'Enfants* que je me suis mise au piano. Et c'est cette œuvre qui a déterminé mon destin de musicienne (*rires*).

Comment s'est passée la rencontre avec cette œuvre ?

Je n'avais à l'époque que trois ou quatre ans mais je m'en souviens très distinctement. C'était dans notre appartement, à Pékin. Ce soir-là, un orage s'abattait sur la ville. Ma mère ne pouvait pas sortir. Elle s'est mise au piano et m'a joué la *Rêverie des Scènes d'Enfants*. Cela a été un choc total pour moi ! Elle a alors, je crois, compris que j'avais un rêve : jouer du piano et devenir musicienne. Les *Scènes d'Enfants*, c'est une œuvre que j'ai ensuite jouée très tôt et avec laquelle j'ai grandi.

Vous dites « un choc », mais pourtant les *Scènes d'Enfants* ne sont pas une œuvre facile d'accès pour les enfants...

...c'est vrai. Plus le temps passe, mieux on les comprend. Schumann disait lui-même qu'elles étaient des « regards jetés en arrière par un homme qui prend de l'âge, et pour des hommes de son âge ».

Schumann, dans cette œuvre, n'est jamais « enfantin » au premier degré. Il capte avec une force de pénétration incroyable des sentiments essentiels de l'enfance : la curiosité, la peur, l'impatience, le bonheur, la mélancolie,... Il nous montre un enfant tour à tour joueur, suppliant, rêveur...

Une pièce s'appelle « bonheur parfait ». Schumann exprime tellement bien ce sentiment de « bonheur parfait » que vous le ressentez physiquement en jouant ! Et en même temps, quelle lucidité dans son regard ! Car si, enfants, nous avons tous, je pense, au moins une fois ressenti ce sentiment de « bonheur parfait », nous avons compris, une fois adultes, qu'aucun bonheur n'est plus jamais parfait : il est toujours obscurci par l'idée qu'il est éphémère.

Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans les *Scènes d'Enfants* ?

C'est une œuvre très libre et très profonde. Et d'une grande complexité de sentiments. Dans leur innocence, les enfants dégagent une lumière qu'ils perdent ensuite rapidement, une fois devenus grands. Schumann nous fait toucher cette lumière du doigt avec une poésie rare. A-t-il, en même temps, envie de revenir en enfance ? Je n'en suis pas sûre. Au fond, en nous parlant de l'enfance qui ne reviendra plus, Schumann nous parle aussi de la mort.

Les *Scènes d'Enfants* sont une œuvre intérieure. En envoyant le recueil à Clara, Schumann lui a d'ailleurs écrit : « il te faudra oublier que tu es une virtuose ». Les sentiments qu'expriment les *Scènes d'Enfants* sont mêlés, contradictoires. C'est ce qui en fait un grand chef d'œuvre.

Pourquoi avez-vous souhaité réenregistrer les *Scènes d'Enfants* ?

C'est une œuvre que je joue beaucoup en concert. Chaque fois, j'y trouve toujours plus d'émotion. Et je crois que je ne cesserai jamais d'en chercher encore plus.

Quand on regarde la discographie des *Scènes d'Enfants*, on est frappé du nombre de femmes pianistes, de Clara Haskil à nos jours, qui ont joué cette œuvre. Comment l'expliquez-vous ?

Schumann est pour moi une musique féminine. Je pense que beaucoup de femmes se sentent chez elles dans cette musique, et pas seulement dans les *Scènes d'Enfants*. Cela tient sûrement au fait que Schumann a composé nombre de ses œuvres en pensant à Clara.

Et les *Dauidsbündlertänze* ?

Si les *Scènes d'Enfants* ont signé ma naissance à la musique en Chine, les *Dauidsbündlertänze* ont été la première grande œuvre que j'ai travaillée lorsque j'ai émigré en Occident, aux Etats-Unis. Depuis lors elle ne m'a pas quitté non plus. C'est pour moi l'œuvre dans laquelle Schumann se livre le plus complètement.

Pourquoi à votre sens ?

Il faut avoir en tête les circonstances de sa création. Schumann est alors dans une véritable démarche militante et contestataire, quasiment révolutionnaire ! Avec les *Dauidsbündler* - les « Compagnons de David » - et à travers les articles qu'il ne cesse de publier, il part en guerre contre tous les compositeurs qu'il juge superficiels ou réactionnaires. Ce qu'il veut, c'est replacer la poésie dans toute sa grandeur au cœur de la musique. Parallèlement, il est sur le point de conquérir Clara. De cela naît une œuvre dans laquelle Schumann veut vraiment montrer au monde tout ce dont il est capable. C'est un kaléidoscope de sentiments et d'émotions incroyable. A mon sens, plus jamais Schumann ne sera aussi divers...

...et pourtant, il ne s'agit que de son Opus 6 !

Oui, c'est là tout le mystère de Schumann. Dès le début, il est entièrement lui. C'est un cas unique dans l'histoire de la musique. Les *Dauidsbündlertänze*, ce sont un peu les *Variations Goldberg* de Schumann. Sauf que Bach a publié les *Goldberg* à plus de cinquante ans et Schumann ses *Dauidsbündlertänze* à vingt-sept ans !

Justement, comment voyez-vous l'influence de Bach sur Schumann ?

C'est pour moi peut-être le meilleur élève de Bach, en tout cas le plus original. Schumann est le musicien du rêve et de la poésie. Dans un rêve souvent, les idées se bousculent, certaines disparaissent, d'autres passent du premier au deuxième plan et vice-versa. Ces différents niveaux de conscience, pourrait-on dire, Schumann les traduit par la polyphonie, la grande polyphonie issue de Bach.

Peut-on prendre un exemple ?

Le *Zart und singend* des *Dauids-bündlertänze*. Il est à trois voix. Une mélodie tellement simple et touchante, qui vous va droit au cœur, comme toujours chez Schumann. Une basse, elle-aussi très simple qui donne l'assise à l'ensemble. Et puis, au milieu, au second plan, une voix, une voix intérieure qui vous parle, celle de l'inconscient, celle de l'esprit qui vagabonde dans ses rêves...

...dans l'*Humoresque opus 20*, Schumann va même jusqu'à écrire sur une portée une « voix intérieure » qui n'est pas destinée à être jouée...

Oui. C'est très touchant et très mystérieux. Cette voix intérieure, ces voix intérieures, car parfois il y en a plusieurs, constituent pour moi le cœur de la musique de Schumann. Et pour les faire ressortir, la clé, à mon sens, s'appelle Bach.

Les *Scènes d'Enfants*, les *Davidsbündlertänze*, mais aussi un nombre considérable d'œuvres de Schumann sont des ensembles de « petites pièces ». Quels défis cela pose-t-il à l'interprète ?

Evidemment, celui de maintenir l'attention du public en éveil, de faire en sorte qu'il ne soit pas « perdu » face à une musique que certains trouvent un peu décousue.

Je pense qu'une des clés est liée à la respiration que vous laissez entre les différentes pièces. A mon sens, il y a une histoire, une tension dans le silence qui sépare les morceaux. Ce silence doit varier d'une très brève pause à un véritable moment de recueillement. C'est paradoxal mais je pense que la cohérence de ces œuvres est à chercher dans le silence qui en sépare les différentes pièces. C'est le « vide » qui permet au « plein » d'exister.

A côté des *Scènes d'Enfants* et des *Davidsbündlertänze*, quelles sont les œuvres de Schumann que vous préférez ?

Les œuvres dans lesquelles il exprime pour moi le plus sa fantaisie et sa poésie, comme les *Fantasiestücke opus 12* ou la *Fantaisie opus 17*, l'une et l'autre au titre si évocateur. Toutes ces œuvres, *Scènes d'Enfants* et *Davidsbündlertänze* compris, s'achèvent pianissimo. On ne sait pas où l'on est. Est-ce fini ou non ? Que se passe-t-il ? C'est là la très grande intelligence de Schumann : terminer ainsi pour nous amener à réfléchir et nous permettre de continuer de rêver.

Schumann, pour vous, c'est le Poète qui parle ?

Sans aucun doute. Et le plus grand des musiciens poètes.

Entretien réalisé par Michel Mollard

Zhu Xiao-Mei

Zhu Xiao-Mei occupe une place résolument à part dans le monde musical d'aujourd'hui. Volontairement rare sur scène, elle ne s'y produit que pour jouer des œuvres exigeantes, des « montagnes de l'âme », qu'elle juge essentielles et qu'elle a longuement mûries, portant la musique auprès des publics les plus divers dans des lieux qui lui parlent et où elle aime jouer. Mais si les plus grandes salles et les plus grands festivals l'accueillent aujourd'hui, du Théâtre des Champs-Élysées au Théâtre Colon de Buenos Aires, du Festival de La Roque d'Anthéron aux Folles Journées de Nantes, de Bilbao ou de Tokyo, sa carrière a bien failli ne jamais voir le jour.

Née à Shanghai, initiée à la musique par sa mère dès son plus jeune âge, à huit ans déjà, elle joue à la radio et à la télévision.

A dix ans, elle entre au Conservatoire de Pékin où elle commence de brillantes études, interrompues par les années de la Révolution Culturelle. Pendant cinq années, elle est envoyée dans un camp de rééducation aux frontières de la Mongolie-Intérieure, où, grâce à des complicités, elle finit par pouvoir travailler son piano.

De retour à Pékin, elle achève ses études au Conservatoire et quitte la Chine aux premiers signes d'ouverture du régime. En 1980, elle émigre aux États-Unis, puis, en 1984, à Paris où elle choisit de se fixer.

Ce n'est qu'alors, de manière tardive et sans aucun soutien médiatique, que la carrière de Zhu Xiao-Mei prend son essor, à contre-courant de toutes les modes et toutes les tendances, preuve inouïe de l'adage confucéen selon lequel « la vie commence à quarante ans ». Elle donne des concerts dans le monde entier, autour d'un répertoire qu'elle limite à quelques compositeurs chéris par-dessus tout : Scarlatti, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert et Schumann. Avec, au centre, Bach, et ses grands cycles : le *Clavier bien tempéré*, les *Partitas* et les *Variations Goldberg*, l'œuvre à laquelle elle a attaché son nom et qu'elle a donnée plus de deux cents fois en récital.

Son autobiographie *La rivière et son secret* est parue aux

Editions Robert Laffont en octobre 2007 (Grand Prix des Muses 2008).

Zhu Xiao-Mei enseigne également au Conservatoire National de Musique de Paris.

Schumann Interview with Zhu Xiao-Mei

Zhu Xiao-Mei, I believe the *Kinderszenen* (Scenes from Childhood) and the *Dauidsbündlertänze* are two works that have meant a great deal in your life.

Yes, very much so. It's thanks to the *Kinderszenen* that I started playing the piano. And it's the work that determined my destiny as a musician (*laughter*).

How did you get to know it?

I was only three or four years old at the time but I remember it very distinctly. It was in our flat in Peking. That evening there was a storm over the city. My mother couldn't go out. She sat down at the piano and played me *Träumerei* (Dreaming) from *Kinderszenen*. It had a huge impact on me! I think it was at that moment that my mother understood that I too had a dream: to play the piano and become musician. *Kinderszenen* is a work that I subsequently played at a very early age and with which I grew up.

You say it had a 'huge impact' on you, yet *Kinderszenen* isn't a very accessible work for children.

That's true. The more time passes, the better one understands it. Schumann himself described these 'Scenes' as 'the backward glances of an adult, intended for other adults'.

Schumann, in this work, is never literally 'childlike'. He captures with incredible insight the essential emotions of childhood: curiosity, fear, impatience, happiness, melancholy. He shows a child who is by turns playful, pleading, dreamy, and so on.

One piece is called 'perfect happiness' (*Glückes genug*). Schumann is so good at expressing this sentiment of 'perfect happiness' that you actually feel it physically as you play! And,

at the same time, how lucidly he views the situation! For if, as children, I think we have all had at least once that feeling of 'perfect happiness', we have understood, as adults, that no happiness is ever perfect: it's always overshadowed by the idea that it is transitory.

What is it that especially moves you in *Kinderszenen*?

It's a very free, very profound work. And very complex in its sentiments. In their innocence, children have a radiance that they quickly lose once they grow up. Schumann allows us to reach out and touch something of that radiance, with a rare poetry. But does that mean he wants to go back to childhood? I'm not so sure. In the end, by telling us about this childhood that will never return, Schumann is also talking about death.

Kinderszenen is an introverted work. In fact, when he sent the pieces to Clara, Schumann wrote: 'You'll have to forget you are a virtuoso.' The feelings expressed in *Kinderszenen* are mixed, contradictory. That's what makes it a great masterpiece.

Why did you want to rerecord *Kinderszenen*?

It's a work I play frequently in concert. Each time I do so, I find still greater emotion in it. And I don't think I'll ever stop looking for even more.

Looking at the discography of the *Kinderszenen*, one is struck by the number of woman pianists, from Clara Haskil to our own day, who have played this work. How do you explain that?

For me, Schumann's is feminine music. I think many women feel at home in this music, and not only in the *Kinderszenen*. It must certainly be because Schumann composed many of his works with Clara in mind.

What about the *Dauidsbündlertänze*?

If it was *Kinderszenen* that gave birth to my musical vocation in China, *Davidsbündlertänze* was the first great composition I worked on when I emigrated to the West, to the United States. And, in the same way, I've never stopped playing it since. For me, it's the work in which Schumann opens his heart most completely.

What makes you say that?

You have to bear in mind the circumstances in which it was written. Schumann was then committed to a really militant, anti-establishment programme – one might even call it revolutionary! With the *Davidsbündler* – the 'Companions of David' – and through the constant stream of articles he published, he declared war on all the composers he thought were superficial or reactionary. What he wanted was to place poetry, in all its greatness, at the heart of music once more. At the same time, he was on the point of winning Clara's hand. The result of all this was a work in which Schumann really wanted to show the world everything he was capable of. It's an amazing kaleidoscope of sentiments and emotions. In my opinion, Schumann was never to show so much versatility again . . .

Yet it's only his op.6!

Yes, that's the whole mystery of Schumann. Right from the start, he is wholly himself. He's a case unique in the history of music. The *Davidsbündlertänze* are a bit like Schumann's Goldberg Variations. Except that Bach published the Goldbergs when he was over fifty and Schumann published his *Davidsbündlertänze* at the age of twenty-seven!

On that subject, how do you see the influence of Bach on Schumann?

In my view he was perhaps the best pupil Bach ever had, in any case the most original. Schumann is a composer of dreams and poetry. Often, in a dream, our ideas jostle each

other, some disappear, others move from the foreground to the background, and vice versa. Schumann conveys these different layers of consciousness, as one might call them, by means of polyphony, the great polyphonic tradition derived from Bach.

Can you give us an example?

The piece called *Zart und singend* (Tender and singing) in *Davidsbündlertänze*. It's written in three voices. A melody that's so simple and touching, that goes straight to the heart, as always with Schumann. An equally simple bass that provides the basis for the structure. And then, in the middle, in the background, another voice, an inner voice that speaks to you, the voice of the unconscious, of the mind as it roams in its dreams . . .

In the *Humoreske* op.20, Schumann goes so far as to write on a separate stave an 'inner voice' that isn't intended to be played . . .

Yes. It's very touching and very mysterious.

This inner voice, or these inner voices, because sometimes there are several of them, constitute for me the very heart of Schumann's music. And to bring them out, the key, in my opinion, is Bach.

The *Kinderszenen*, the *Davidsbündlertänze*, and a considerable number of other works by Schumann are collections of 'little pieces'. What are the challenges they pose for the interpreter?

Obviously, there's the challenge of holding the audience's attention, making sure that it doesn't 'get lost' in music that some people think is rather disjointed. I think one of the keys to that is in the breathing space you leave between the different pieces. In my opinion, there's a history, a tension in the silence that separates the pieces. That silence must vary from a very

brief pause to a real moment of contemplation. It's paradoxical, but I think the coherence of these works is to be found in the silence that separates the individual pieces. It's the 'emptiness' that allows the 'fullness' to exist.

Alongside the *Kinderszenen* and the *Davidsbündlertänze*, what are your favourite works by Schumann?

The works in which I feel he most fully expresses his sense of fantasy and his poetry, like the *Fantasiestücke* op.12 and the *Fantasie* op.17, both of them with such evocative titles. All these works, including the *Kinderszenen* and the *Davidsbündlertänze*, end *pianissimo*. We don't know where we are. Is it over or not? What's happening? That's where you see Schumann's great intelligence: he ends that way to make us think and let us carry on dreaming.

So in Schumann, for you, 'the Poet speaks'?

Without a doubt. And the greatest of all poet-musicians.

Interviewer: Michel Mollard
Translation: Charles Johnston

Zhu Xiao-Mei

Zhu Xiao-Mei occupies a place all her own in today's musical world. Deliberately keeping her concerts few and far between, she appears in public only to perform especially demanding works, 'mountains of the soul' which she judges essential, in interpretations matured over a long period of gestation, taking music to the most varied audiences in places that appeal to her and where she enjoys playing. But though she is nowadays the guest of the leading concert halls and the most prestigious festivals, from the Théâtre des Champs-Élysées in Paris to the Teatro Colón in Buenos Aires, from the Festival de La Roque d'Anthéron to La Folle Journée in Nantes, Bilbao, and Tokyo, her career very nearly never took place at all.

Born in Shanghai, introduced to music by her mother at a very early age, she was already appearing on radio and television by the time she was eight.

At the age of ten she entered the Peking Conservatory, where her brilliant studies were interrupted by the years of the Cultural Revolution. She was sent to a re-education camp on the border of Inner Mongolia for five years. However, thanks to sympathetic helpers she was eventually able to continue playing the piano.

On returning to Peking, she completed her studies at the Conservatory, and left China as soon as the regime gave its first signs of opening to the outside world. In 1980 she emigrated to the United States, then decided to settle in Paris in 1984.

From that time on, the career of Zhu Xiao-Mei, although begun relatively late and without any media coverage, began to take flight, going against all trends and fashions, in an incredible demonstration of the Confucian adage that 'life begins at forty'. She gives concerts all over the world, focusing on a repertoire which she limits to a few composers she cherishes above all others: Scarlatti, Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann. At its very centre is Bach and his great cycles: *The Well-Tempered Clavier*, the Partitas and the Goldberg Variations, the work with which her name is particularly associated and which she has given in recital more

than two hundred times.

Her autobiography *La rivière et son secret* was published by Editions Robert Laffont (Paris) in October 2007 and was awarded the Grand Prix des Muses in 2008.

Zhu Xiao-Mei also teaches at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris.

Egalement disponibles chez Mirare



MIR152 Mozart - Œuvres pour piano



MIR156 Bach - 6 Partitas



MIR157 Schubert / Beethoven



MIR076 Haydn - Sonates



MIR103 Bach - Le Clavier bien tempéré / livre 1



MIR044 Bach - Le Clavier bien tempéré / livre 2



MIR048 Bach - Variations Goldberg